

LA VILLE A PRATIQUER

Marc CRUNELLE – architecte – docteur en psychologie de l'espace
Laboratoire Perception et Cognition de l'espace –
Professeur Faculté d'Architecture Université Libre de Bruxelles.
(texte présenté au colloque sur les ambiances, Rio de Janeiro, décembre 2009)

Depuis quelques dizaines d'années, des pratiques inconnues ou inédites auparavant ont commencé à apparaître dans nos villes. Les marches d'escaliers monumentaux deviennent des lieux de rassemblement spontanés, comme on peut le voir au pied du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris ou piazza di Spagna à Rome; ils sont ailleurs les gradins de théâtre urbain improvisé comme à Drottninggatan à Stockholm, ou encore sièges d'attente sur les perrons des musées, d'églises, ...

Il existait par le passé, des situations similaires, où certains comportements étaient permis, comme au jour de la fête nationale où l'on ne pénalisait pas le fait de monter sur les statues, escalader les grilles, grimper sur les réverbères, mais ceci n'était que ponctuel et exceptionnel.

Les parcs en France et en Belgique, où habituellement on ne se tenait que sur les sentiers, ont leur pelouses maintenant occupés par des pique-niqueurs et gens allongés: chose jusqu'à alors interdites; et les plans d'eau et fontaines sont envahis, durant la canicule, par les gens qui y créent une infinité de jeux aquatiques.

A ceux-ci il faut ajouter bon nombre d'œuvres d'art implantées dans les villes qui sont occupées de manière que l'on qualifiait auparavant d'irrespectueuse: des sculptures deviennent des lieux d'escalade comme sur le stable de Calder à La Défense, ou des toboggans interdits, tel l'arc de Bernar Venet à Nice. A Paris, les colonnes de Buren au Palais Royal sont détournées par des visiteurs en assises de différentes hauteurs produisant une scénographie parfois étonnante. Le mémorial de l'holocauste d'Eisemann à Berlin est utilisé en une immense suite de blocs à sauter! et à Bruxelles, des personnes s'entraînent à l'alpinisme sur les façades de bâtiments publics. Nous n'engloberons pas ici les adeptes du Parkour, parce que ne relevant pas d'attitudes spontanées.

De manière plus large, beaucoup de personnes se couchent sur les places, utilisent n'importe quel rebord pour s'y asseoir ou s'éclaboussent dans les fontaines, à tel point que des interdictions commencent à apparaître dans de nombreuses villes.

Néanmoins la question se pose: comment distinguer une simple appropriation d'un détournement de biens publics et de pratiques qui ne sont dorénavant plus acceptables? (Frkatovic, p. 6)

Mais surtout, je vois dans tous ces détournements, dans toutes ces nouvelles pratiques urbaines, l'application de la pensée prémonitoire d'Abraham Moles et d'Elisabeth Rohmer qui, en 1971, avançaient l'idée de la ville à pratiquer.

Dans leur ouvrage "Psychologie de l'espace", ils suggéraient que les arts de l'espace seraient des arts à pratiquer et que les artistes deviendraient des "*programmeurs de comportements*" (p.115) Par rapport aux arts *passifs*, il y a, écrivaient-ils, "*les arts actifs dans lesquels le spectateur est engagé dans une participation, induit à un comportement d'exploration de l'espace offert. Ce sont tous des éléments esthétiques qui relèvent de la position. La construction des labyrinthes ou des jardins reprenant une ancienne tradition maniériste en fournit de bons exemples.*" (pp. 115-116)

Ces arts à pratiquer répondent également à mon sens à une problématique très contemporaine: étant donné qu'une majeure partie de l'humanité vit principalement dans les régions urbaines, le façonnage de la ville représente pour elle "*une nature de remplacement*" seconde, artificielle, qui se charge ainsi également d'offrir à l'homme une existence plus riche de stimulations. (Boeminghaus, p. 11) La physionomie vécue de la ville doit, dans ce cas, être responsable de nos besoins physiques, psychologiques, sociaux, émotionnels, etc....

La physionomie de la ville a évolué. Après une première phase de résolution de besoins primaires: assainissements, recouvrement des rues, facilité de transport, mise en place d'un réseau d'égouts, d'amenée d'eau, de gaz, d'électricité et de téléphone, ces avantages indiscutables ont laissé apparaître des inconvénients. Un certain manque de compréhension pour les relations écologiques, un déséquilibre de nos organes vis-à-vis de notre environnement technico-scientifique ont fait que nous attachons une signification plus grande à nos sensations. Nous avons remarqué que nous avons d'autres besoins qui n'étaient pas satisfaits.

Il, y a dès lors une redéfinition du rôle du plasticien, il se voit avoir un rôle social, par une implication plus active de son travail dans la vie urbaine et non plus le placement d'œuvres décoratives et muettes, mais au contraire, participatives.

Dans mon esprit, l'ouvrage de Moles et Rohmer est intimement lié à la découverte d'une scène vue à Dubrovnik : dans cette petite ville, un endroit rassemblait chaque soir un monde fou. Sur la rue principale, Stradum (Placa) et flanquant l'église St Sauveur, un long mur nu et lisse, laissait dépasser d'une dizaine de cm, une tête sculptée en pierre. A tour de rôle, des jeunes s'essayaient à rester en équilibre quelques secondes sur cette petite excroissance bombée et glissante. La nuit tombée, plusieurs dizaines de passants-spectateurs regardaient, observaient, commentaient ou attendaient leur tour. Ce petit exercice provoquait le plus grand attroupement spontané de la ville, et ce chaque soir.

D'une part, voir un si petit élément produire tant de vie et de sociabilité ... était des plus pertinents pour moi qui sortait de 5 années d'étude d'architecture, parce plus simple que cela, on ne pouvait pas faire ! D'ailleurs des vieux Yougoslaves me disaient qu'ils faisaient déjà la même chose dans leur jeunesse.

Mais d'autre part, j'y voyais en fait une parfaite application de la pensée de Moles et Rohmer, et une réelle appropriation kinesthésiquement parlant de la ville.

Les chercheuses brésiliennes et en particulier Paola Berenstein ont montré que l'errance, la promenade et le fait de déambuler la ville était tout à la fois pratique émotionnelle, pratique fonctionnelle et méthode de conception basée sur le vécu de l'expérience urbaine; mais cette notion de ville à pratiquer induit une implication physique encore plus importante de la part des personnes.

Cette idée de ville à pratiquer se voit être mise en application quelque fois brillamment dans d'autres villes. Je présenterai ici 5 exemples plus récents, où les créateurs, ces représentants "*de l'art en temps que sensualisation programmée de l'environnement*" (Moles, Rohmer, p.103) y ont imaginé des rôles : les spectateurs deviennent des acteurs; les œuvres, des mises en situation et les aménagements, des sets chorégraphiques.

Ainsi les aménagements en caoutchouc rouge que l'artiste Pipilotti Rist en collaboration avec l'architecte Carlos Martinez ont mis en place au centre de Saint-Gall. Ils y ont réalisé un véritable salon en plein air dans le but d'animer et de recréer une forme de vie urbaine différente. Il en résulte un espace continu, dont la surface composée d'un tapis en polyester rouge recouvre tout : table, bancs, voiture, ... , le tout produisant des vallonnements monochromes invitant à s'y poser.

A Amsterdam, le Museumplein situé à l'arrière du Rijksmuseum et bordant les musées Van Gogh et Stedelijk, a été aménagé au milieu des années quatre-vingt-dix par le paysagiste suédois Sven-Ingvar Andersson. Un des coins de ce parc, où sont regroupés une entrée de métro et un accès au parking situés en sous-sol, a sa toiture en pente recouverte de gazon et accessible à tous. "le coin écorné" (het "Ezlsoor") comme il est surnommé là-bas est tout à la fois une aire de repos, un solarium urbain, une halte en attendant le tram, un cadeau à la ville, un bout de pelouse pour pick-nicker entre deux musées et un nouveau lieu de rendez-vous ...

A ceux-ci, j'ajouterai 3 autres utilisant l'eau comme thème :

Au Frankenwerft à Cologne, tout à côté du Rhin, une aire de jeu au raz du sol, faite de petits vallonnements en pavés dans lequel circule l'eau en zigzagant. Aménagement simple et qui provoque un attroupement : les enfants y pataugent et jouent, les mamans les observent. Un espace de liberté et un bout de vie sociale se crée, bien plus actif que les calmes plans d'eau des parcs où l'on poussait quelques bateaux du temps de ma jeunesse.

A Bordeaux, les fins plans d'eau aménagés le long de la rive gauche de la Garonne. Dans les différents aménagements que le paysagiste Michel Corajoud a conçu pour cette ville, le "miroir d'eau" en face de la Bourse dans lequel se reflètent les palais symétriques de la Douane et de la Bourse, est une merveilleuse invitation à se déchausser et à traverser ce plan d'eau pour un interlude aquatique, un bain de pied, un défolement pour adultes. La simplicité de cet aménagement rejoint celui de Dubrovnik.

et enfin les 3 "water moods" que Philip Johnson a créé Fort Worth. Cette ville du Texas, assez anonyme, où les habitants séjournent en moyenne deux années sans en garder une image ou des liens affectifs particuliers. Johnson y a réalisé un ensemble de 3 ambiances aquatiques : une première zone composée de plans d'eau tranquilles, plus loin, des circuits d'eau plus tourbillonnantes et de longs parois obliques où elle ruisselle et enfin une ample cascade qui n'est pas sans rappeler la célèbre Ira's fontain de Portland en Oregon.. Depuis l'érection de ce lieu, Fort Worth a acquis une image plus humaine et est entré dans la mémoire collective d'une façon plus attachante.

Ces situations sont très riches d'enseignements : d'abord il apparaît que si ces lieux sont très fréquentés, c'est parce que précisément on y pratique la ville autrement, mais également que le rôle du toucher et de la kinesthésie y sont prépondérants. Si ces endroits sont très fréquentés, c'est parce que passants, promeneurs ou touristes peuvent s'y tenir différemment, adopter d'autres attitudes corporelles. On remarque en effet que ces endroits ont tous en commun d'être des aménagements qui prédisposent le corps à avoir des attitudes plus relaxantes, plus décontractées, plus ludiques, je dirais même exploratoires. Or, plus la participation physique est importante, plus il y a une implication des gens, appropriation du lieu, et sentiment d'appartenance. Il en résulte une sécurité grandissante, parce que très fréquentés.

S'il y a des lieux où il y a du monde sans raison apparente, en regardant de plus près, il apparaît que si les gens s'y rassemblent, c'est parce qu'ils y trouvent quelque chose **qui les concerne**. Dans chaque cas de figure, la rue, la ville n'est pas seulement un objet à voir, à arpenter, elle devient **un lieu à pratiquer**, un lieu engendrant une attitude différente. Chaque fois, il y a une participation importante, sentiment d'appartenance et pourtant pas de dégâts, ni de vandalisme.

On saisit en quoi cette formule est fructueuse dans la conception des futurs espaces urbains.

Je terminerai par quelques lignes extraites du livre de Moles et Rohmer ainsi que de la photo d'une pratique inhabituelle de l'architecture d'Oscar Niemeyer !

"L'espace n'existe dans notre sensualité que par ce qui le remplit. Il est la somme de nos expériences, de nos mouvements, de nos actes. L'art spatial qui s'adresse à la sensibilité, est expérimentation dans l'espace, découverte permanente du volume offert, espace à jouer bien plus qu'espace à voir : ce sont nos comportements exploratoires qui créent l'expérience de l'étendue." (p. 107)

(le texte présenté était accompagné de 54 illustrations)

Marc Crunelle (22 septembre 2009)

Réf

AUGOYARD Jean-François, "Pas à pas : Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain", Seuil, Paris, 1979.

BASSANS Michel, COMPAGNON Anne, JOYE Dominique, STEIN Véronique, "Vivre et créer l'espace public", Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne, 2001.

BERENSTEIN Paola, "Errances et corpographies urbaines", colloque "Faire une ambiance", Grenoble, 12 septembre 2008.

BOEMINGHAUS Dieter, "Objectif général pour l'aménagement des zones publiques" introduction in : "Zones pour piétons", Institut für Umweltgestaltung (Aachen), Karl Krämer Verlag, Stuttgart – Eyrolles, Paris, 1977, pp. I-VIII.

COOPER Claire, FRANCIS Carolyn and Marcus, "People Places: Design Guidelines for Urban Open Space", Van Nostrand Reinhold, New York, 1990.

CRUNELLE Marc: "Exploration de la fonction tactile en architecture", thèse de doctorat, Université Louis Pasteur, Strasbourg, 1987.

FRKATOVIC Nihada, "de l'appropriation et du détournement dans l'espace public", mémoire Institut Supérieur d'Architecture Victor Horta, Bruxelles, 2009

GEHL Jan, GEMZØE Lars, "Public Spaces – Public Life", Arkitektens Forlag, Copenhague, 1996.

MOLES Abraham et ROHMER Elisabeth, "Psychologie de l'espace", Casterman/Poche, Tournai, 1972.

Toussaint Jean-Yves, Zimmermann Monique, "User, observer, programmer et fabriquer l'espace public", Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne, 2001.